

Karl Heinrich Pohl, Sachsen 1923. Das linksrepublikanische Projekt – eine vertane Chance für die Weimarer Demokratie?, Göttingen (V&R) 2022, 307 S., ISBN 978-3-525-31143-1, EUR 45,00.

rezensiert von | compte rendu rédigé par
Christian Roques, Reims

Crise économique, hyperinflation, occupation militaire de la Ruhr, tentative de putsch hitlérien à Munich: l'année 1923 fut une année dramatique pour l'Allemagne – une année de crise pour une jeune république de Weimar, qui en connaîtra malheureusement tant d'autres. Dès lors, le centenaire de cette année tumultueuse fait l'objet d'une vive activité éditoriale depuis le milieu de l'année 2022, dans le cadre de laquelle les historiens se penchent sur cette «année au bord du gouffre»¹, où les événements furent «hors de contrôle»² et qui constitua si longtemps «un trauma allemand»³.

Dans cette vague de publications le livre de l'historien de l'université de Kiel, Karl Heinrich Pohl, se démarque, car en se plaçant à l'échelon régional, il fait un pas de côté par rapport à la perspective nationale qui domine généralement l'historiographie de la république de Weimar. Dans le cas présent, cela est d'autant plus important qu'avec les événements en Saxe, Pohl se penche sur un épisode politique souvent négligé par l'historiographie traditionnelle, ou réduit à une simple tentative de putsch communiste en octobre 1923, alors qu'il semble permis de penser que se prirent là des décisions qui furent cruciales pour le reste de l'évolution politique de la république de Weimar.

Bref rappel des faits: la Saxe était dirigée depuis la Révolution par des gouvernements dominés par le SPD – dans un premier temps (sous le ministre-président Georg Gradnauer) en coalition avec les démocrates centristes du DDP puis, à partir de décembre 1921, dans un gouvernement minoritaire avec l'USPD, sous la direction de Wilhelm Buck. Fin janvier 1923, le gouvernement Buck fut renversé par une motion de défiance déposée par le KPD contre le ministre de l'intérieur Richard Lipinski (SPD). Cela

¹ Volker Ullrich, *Deutschland 1923. Das Jahr am Abgrund*, München 2022.

² Peter Longerich, *Außer Kontrolle. Deutschland 1923. Hyperinflation, Staatskrise, Hitler-Putsch*, Wien & Graz 2022.

³ Mark Jones, 1923. Ein deutsches Trauma, Berlin 2022; Christian Bommarius, *Im Rausch des Aufruhrs: Deutschland 1923. Das turbulenteste Jahr der Weimarer Republik*, München 2022; Nicolai Hannig, Detlev Mares (dir.), *KRISE! Wie 1923 die Welt erschütterte*, Darmstadt 2022; Wolfgang Niess, *Der Hitlerputsch 1923: Geschichte eines Hochverrats*, München 2023; Ralf Georg Reuth, *1923 – Kampf um die Republik*, München 2023; Frank Stocker, *Die Inflation von 1923: Wie es zur größten deutschen Geldkatastrophe kam*, München 2022; Peter Süß, *1923 Endstation. Alles einsteigen!*, Berlin 2022.



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

amena, début mars, l'élection d'Erich Zeigner comme ministre-président de Saxe, qui forma un gouvernement minoritaire SPD (désormais réunifié) «toléré» par le KPD. Zeigner entreprit un train de réformes qui visèrent à consolider les acquis de la Révolution. Sa politique clairement marquée à gauche, ainsi que sa critique explicite du réarmement de la Reichswehr et des groupes paramilitaires associés («Schwarze Reichswehr») provoqua la réaction véhémement des forces bourgeoises du DVP et du DNVP, mais aussi de l'organisation patronale VSI (Verband sächsischer Industrieller), et même l'irritation du gouvernement fédéral, voire la haine du ministre des armées, Otto Gessler (DDP).

La situation politique se tendit encore plus à l'automne 1923: le 26 septembre, en réaction à la déclaration de l'état d'exception en Bavière, le gouvernement fédéral, dirigé par Gustav Stresemann (DVP), proclama l'état d'exception dans l'ensemble du pays. En Saxe, Gessler transféra le pouvoir exécutif au général Müller, qui mit immédiatement en place une politique répressive, notamment en interdisant les journaux communistes. Malgré cela, le 10 octobre 1923, le SPD trouva un accord avec le KPD, et trois ministres communistes firent leur entrée au gouvernement. Mais tout en soutenant désormais activement le travail gouvernemental, le KPD continuait de proclamer son objectif révolutionnaire et prépara, en sous-main, une prise de pouvoir par la force en invoquant la nécessité d'un «octobre allemand».

Arguant de cette menace putschiste, le 20 octobre, la Reichswehr envahit la Saxe: ce jour 60 000 soldats de la Reichswehr passèrent la frontière du land. La répression fut sévère (avec jusqu'à 23 morts à Freiberg le 27 octobre). Enfin, le 29 octobre 1923, le président Ebert eut recours au fameux article 48 de la constitution weimarienne pour démettre le gouvernement Zeigner, pourtant démocratiquement élu, et le remplacer par l'ancien ministre-président libéral Rudolf Heinze en tant que commissaire du Reich. Le gouvernement Stresemann (en coopération avec le président Ebert) mobilisa donc en 1923 contre le gouvernement de Saxe les mêmes moyens que ceux que le gouvernement von Papen utilisera contre la Prusse en 1932⁴. Ainsi, dans l'histoire politique et juridique de la république de Weimar, le «Sachsenschlag» illustre dès 1923 les possibilités antidémocratiques qui se réaliseront pleinement avec le «Preußenschlag» de 1932.

Le sujet abordé par Pohl est donc éminemment intéressant et important pour l'histoire de la république de Weimar. Pour autant, il n'est pas évident de saisir quel type d'ouvrage nous est ici proposé, car d'une part Pohl présente son travail comme une monographie scientifique classique, avec une problématique (ou plutôt une série de huit questions qui brossent un très vaste panorama de recherche), des concepts clés («milieu», «confiance»,

⁴ L'article 48,1 sur la *Reichsexekution* contre un land fut appliqué pour la première fois en 1919, pour réprimer la république des conseils de Bavière.



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

»autorité« et »violence« – mais seul le premier semble vraiment mobilisé par la suite de manière pertinente) et des sources primaires, dont la richesse est affirmée avec vigueur (comptes-rendus des débats parlementaires, presse quotidienne). Mais à la lecture du livre, force est de constater que l'exploitation de ces sources premières est relativement annexe, ou du moins confinée à certains sous-chapitres. Pour l'essentiel, l'ouvrage se présente plutôt comme un travail de synthèse des recherches préexistantes. Une telle démarche n'a rien de problématique, mais mériterait d'être explicitée comme telle, notamment pour déterminer le public visé par cet ouvrage. Car il n'est pas évident que les bons connaisseurs de l'histoire saxonne sous l'Empire et la république de Weimar apprennent beaucoup de choses nouvelles dans le livre de M. Pohl. En revanche, un public plus large, intéressé par l'histoire allemande de l'entre-deux-guerres, sortira grandement enrichi de la lecture de cet ouvrage.

On notera qu'une synthèse de l'histoire saxonne sur la première phase de la période weimarienne (donc jusqu'en 1923) est d'autant plus intéressante et pertinente qu'elle peut s'appuyer sur un riche travail de recherche réalisé depuis 30 ans. Car, comme le faisait remarquer Claus-Christian Szejnmann en 2006 dans son court panorama de l'histoire de Saxe sous la république de Weimar⁵, la réunification allemande avait provoqué en Saxe une crise identitaire qui s'était notamment exprimée dans un intérêt renouvelé pour l'histoire régionale et avait ainsi produit toute une série d'études historiques sur la Saxe dans l'entre-deux-guerres: que ce soit la thèse de Karsten Rudolph sur la social-démocratie saxonne⁶, l'étude de Benjamin Lapp sur la montée du national-socialisme en Saxe⁷, le livre coordonné par Mike Schmeitzner et Andreas Wagner sur les ministres-présidents saxons⁸, l'étude de Carsten Voigt sur les »groupements de combats«⁹, celle de Burkhard Poste sur les réformes scolaires¹⁰ ou encore celle de Janosch Pastewka sur le travail au parlement saxon¹¹. Toutes ces études sont explicitement citées et exploitées par Pohl.

⁵ Claus-Christian W. Szejnmann, Vom Traum zum Alptraum: Sachsen in der Weimarer Republik, Leipzig 2000, p. 5–6.

⁶ Karsten Rudolph, Die sächsische Sozialdemokratie vom Kaiserreich zur Republik (1871–1923), Weimar 1995.

⁷ Benjamin Lapp, Revolution from the Right: Politics, Class, and the Rise of Nazism in Saxony, 1919–1933, Atlantic Highlands, NJ 1997.

⁸ Mike Schmeitzner, Andreas Wagner (dir.), Von Macht und Ohnmacht: sächsische Ministerpräsidenten im Zeitalter der Extreme 1919–1952, Beucha 2006.

⁹ Carsten Voigt, Kampfbünde der Arbeiterbewegung: das Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold und der Rote Frontkämpferbund in Sachsen 1924–1933, Köln, Weimar, Wien 2009.

¹⁰ Burkhard Poste, Schulreform in Sachsen 1918–1923: eine vergessene Tradition deutscher Schulgeschichte, Frankfurt a. M. 1993.

¹¹ Janosch Pastewka, Koalitionen statt Klassenkampf: der sächsische Landtag in der Weimarer Republik 1918–1933, Ostfildern 2018.



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Dès lors, quelle est l'approche spécifique de Pohl? Son but affiché est de montrer que le «projet républicain de gauche» (*linksrepublikanisches Projekt*) – une expression qu'il emprunte à Karsten Rudolph pour décrire le programme politique des gouvernements SPD – et plus particulièrement la politique du gouvernement d'Erich Zeigner auraient pu constituer une alternative républicaine de consolidation de la démocratie politique et sociale allemande par rapport à la politique de modération menée par le SPD au plan fédéral. Mais dans cette optique, il est dommage que le travail du gouvernement en tant que tel et les différents champs de réforme ne soient abordés que dans les dernières pages.

Car finalement le gros de l'ouvrage est consacré à l'étude de la justification (ou non) de la *Reichsexekution* contre le gouvernement Zeigner. Pohl la contextualise par rapport à la dynamique régionale d'une progression de l'aile gauche du SPD et d'une montée en puissance du KPD, qui s'ouvrit, au bout du compte, sur un gouvernement de «front populaire» (*Volksfrontregierung*). Sur ce point, le livre retrace avec minutie et clarté les forces en présence au sein de chaque parti, ainsi que les différences régionales qui les traversent ou encore la spécificité sociale et politique de certaines régions, comme le Vogtland, qui dans la phase 1918–1923 devient le terrain de jeu de révolutionnaires prônant l'action directe, à mi-chemin entre une redistribution à la Robin des Bois et le grand banditisme classique ...

Concernant le parti communiste, Pohl met joliment en évidence la complexité de la configuration dans laquelle toute action était le résultat d'une triple détermination: par le parti régional saxon (lui-même fortement divisé entre la faction favorable à la coalition avec le SPD dans un «front unitaire» (*Einheitsfront*) dirigée par Heinrich Brandler et l'aile radicale qui s'organise autour de Ruth Fischer), par les injonctions du parti national et par les consignes qui arrivaient de Moscou. Pohl montre notamment que l'injonction au putsch révolutionnaire d'octobre 1923 doit aussi se comprendre dans le cadre du poker politique qui se met en place à Moscou avec la maladie de Lénine après mai 1922.

Mais finalement, c'est aussi sur ce point de l'influence communiste que le livre est le moins satisfaisant. Car une des lignes d'argumentation de Pohl est de minimiser (de manière convaincante) le danger communiste en montrant qu'avec le recul historique, le chef de file communiste Brandler apparaît agir dans une logique plus parlementaire que putschiste, et que la préparation de l'«octobre allemand» s'illustre par un dilettantisme qui aboutit finalement à l'inaction. Mais en même temps, Pohl admet explicitement la réalité du danger (p. 104/110) ainsi que le discours constamment antigouvernemental de Brandler et du parti. Dès lors, même en mettant en avant le travail réactionnaire de la Reichswehr et la mauvaise foi (voire les mensonges) de Gessler et Müller, le comportement du gouvernement Stresemann et du président Ebert semblent sincères dans leur inquiétude face à un coup de force communiste.



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

À tout cela s'ajoute le fait que Pohl n'est pas adepte des narrations chronologiques. Dans sa biographie de Stresemann, il avait ainsi explicitement théorisé la pertinence de chapitres thématiques pour répondre au risque téléologique de la biographie classique¹². Dès lors, dans le présent ouvrage, la démarche procède par cercles concentriques, présentant, après un premier chapitre sur la Révolution, d'abord l'année 1923 au plan du Reich, puis l'année 1923 en Saxe, et avant de se pencher sur le contexte général (*Rahmenbedingungen*) en analysant plus particulièrement le fonctionnement parlementaire, les effets de la crise économique, la culture et la violence politiques. Après un chapitre supplémentaire consacré à la question essentielle de la Reichswehr et des »centuries prolétariennes« (*proletarische Hundertschaften*) qui lui sont opposées (Pohl montrant que la menace qui émane de ces dernières est fortement surévaluée), le livre en arrive – dans ses 50 dernières pages – au chapitre sur le »projet républicain de gauche« et ses réalisations, suivi d'un rapide passage en revue des différents champs de réforme, avant de se clore sur un ultime chapitre consacré à la fin du »projet« et le renversement du gouvernement Zeigner. Si une telle démarche aboutit à une contextualisation efficace et passionnante des événements, cela ne va pas sans quelques redites, mais, surtout, le cœur de la cible, l'action du gouvernement Zeigner et les événements liés à son renversement, restent étrangement flous du fait d'une chronologie des événements difficiles à saisir, étant donné que le lecteur doit la reconstituer à partir de différents chapitres.

Pour autant, on ne peut que saluer le travail proposé par Pohl, et pour bien des lecteurs ce livre constituera un bon point de départ pour se projeter plus avant dans l'exploration de l'histoire de l'Allemagne centrale dans l'entre-deux-guerres.



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

¹² Karl Heinrich Pohl, *Gustav Stresemann: Biografie eines Grenzgängers*, Göttingen 2015.